
Le Grand Schisme d'Occident (1378-1417) et ce qu'il nous apprend sur l'apostasie post-Vatican II

Sommaire

5.1	Analyse du Grand Schisme d'Occident	32
5.2	Comment tout est arrivé	32
5.3	Les cardinaux rejettent le pape Urbain VI sous prétexte d'une foule romaine indisciplinée	33
5.4	Tous les cardinaux en vie rejettent Urbain VI et reconnaissent un antipape	34
5.5	Les cardinaux des deux camps prêtèrent serment de mettre fin au schisme avant de procéder à de nouvelles élections, ce qui démontre à quel point la situation avait empiré	35
5.6	Les cardinaux des deux camps en eurent assez, ils allèrent à Pise et élurent un nouveau « pape » au cours d'une impressionnante cérémonie qui regroupait des cardinaux des deux camps	37
5.7	Le troisième prétendant, l'antipape Pisan, avait le soutien le plus large et celui de la plupart des théologiens, car il avait l'apparence d'être le choix uni des cardinaux des deux camps	38
5.8	Vers la fin du Grand Schisme d'Occident, aucun vrai pape de l'histoire n'eut si peu d'appui que le pape Grégoire XII	39
5.9	Conclusion : Ce que le Grand Schisme d'Occident nous apprend sur notre époque	41

Confusion massive, antipapes multiples, antipapes à Rome, un antipape reconnu par tous les cardinaux ; le Grand Schisme d'Occident prouve qu'une lignée d'antipapes au cœur de la crise post-Vatican II est absolument possible.

Analyse du Grand Schisme d'Occident

Les papes	Lignée d'Avignon (antipapes)	Lignée de Pise (antipapes)
Urbain VI (1378-1389) ↓ Boniface IX (1389-1404) ↓ Innocent VII (1404-1406) ↓ Grégoire XII (1406-1415) <i>Le pape le moins soutenu de l'histoire ; le moins reconnu des trois prétendants ; rejeté par presque toute la chrétienté</i>	Clément VII (1378-1394) <i>Reconnu par tous les cardinaux en vie qui ont élu Urbain VI</i> ↓ Benoît XIII (1394-1417) <i>Reconnu par saint Vincent Ferrer pour un moment</i>	<i>Lignée favorisée par la plupart des théologiens de l'époque, élue par des cardinaux des deux camps</i> Alexandre V (élu par les cardinaux à Pise) 1409-1410 ↓ Jean XXIII (1410-1415) <i>Régna à Rome, avait, des trois prétendants, le plus large soutien</i>
	<i>Résolu par l'élection du pape Martin V, 1417 au concile de Constance</i>	

Comment tout est arrivé

Le conclave tenu au Vatican (1378) après la mort du pape Grégoire XI fut le premier à se réunir à Rome depuis 1303. Les papes résidaient alors à Avignon depuis près de 70 ans, à cause de troubles politiques. Le conclave eut lieu dans un tumulte sans précédent. ^[1] Puisque la France était devenue le lieu de résidence des papes depuis 70 ans, la foule romaine entourant le conclave était devenue quelque peu indisciplinée

et réclamait aux cardinaux d'élire un Romain, ou du moins un Italien. À un moment donné, alors qu'on croyait qu'un Français eut été élu à la place, la foule saccagea le palais.

« Furieuse, la foule commença par jeter des pierres sur les fenêtres du palais et à attaquer les portes à coups de piques et de haches. Il n'y avait pas de force défensive ; la foule fit irruption. » ^[2]

Finalement, un Italien, le pape Urbain VI, fut élu par seize cardinaux. Le nouveau pape demanda aux cardinaux s'ils l'avaient élu librement et canoniquement ; ils lui répondirent que oui. Peu après l'élection, les seize qui élurent Urbain VI écrivirent aux six cardinaux restés à Avignon :

« Nous avons donné nos voix pour Bartolomeo, l'archevêque de Bari [Urbain VI], connu pour ses grands mérites, et dont les vertus en font un brillant exemple ; nous l'avons élevé d'un commun accord au sommet de l'excellence apostolique et avons fait paraître notre choix à la multitude des chrétiens. » ^[3]

Les cardinaux rejettent le pape Urbain VI sous prétexte d'une foule romaine indisciplinée

Cependant, peu après son élection, le pape Urbain VI perdit le soutien des cardinaux.

« **Les cardinaux Français, qui formaient la majorité au Sacré Collège, ne se plaisaient pas dans cette ville, et désiraient rentrer à Avignon, où ne se trouvaient ni basiliques dilapidées et palais en ruines, ni foules romaines tumultueuses et fièvres romaines mortelles ; où la vie était, en un mot, plus confortable. Urbain VI refusa de quitter Rome, et sa ferme résolution les intimait, sans mâcher ses mots, de réformer la cour papale et de décomposer le luxe de la vie, ce qui offensa gravement les cardinaux.** » ^[4]

Un à un, les cardinaux se rendirent en vacances à Agnani. « Le nouveau pape, ne suspectant rien, leur avait donné la permission de s'y rendre pour l'été. À la mi-juillet... **ils s'accordèrent entre eux que l'élection d'avril avait été invalide en raison des contraintes exercées par la foule environnante et, prenant ceci comme prétexte, ils pourraient répudier Urbain.** » ^[5]

Apprenant que les cardinaux avaient répudié Urbain VI, le canoniste Baldus, considéré comme le juriste le plus célèbre de l'époque, publia un traité réfutant leur déci-

sion, dans lequel on peut lire :

« ... il n'y avait pas de fondements sur lesquels les cardinaux pourraient répudier un pape après l'avoir élu, *et aucun sur lequel l'Église en un tout pourrait le déposer, **excepté l'hérésie persistante et ouverte.*** » ^[6]

En dépit de l'imprécision de cette déclaration de Baldus — car un vrai pape ne peut jamais être déposé puisque un hérétique se dépose lui-même — **on peut clairement voir dans ses propos, la vérité communément admise, qu'un prétendant à la papauté obstinément et clairement hérétique peut être rejeté en tant que non-pape**, puisqu'il est hors de l'Église.

Tous les cardinaux en vie rejettent Urbain VI et reconnaissent un antipape

Le 20 juillet 1378, **quinze des seize cardinaux qui avaient élu le pape Urbain VI se retirèrent de son obédience au motif que la foule romaine indisciplinée avait rendu l'élection non-canonique.** Le seul cardinal à ne pas avoir répudié Urbain VI était le cardinal Tebaldeschi, mais il mourut peu de temps après, le 7 septembre — **laissant une situation où pas un seul des cardinaux de l'Église catholique ne reconnaissait le vrai pape, Urbain VI. Tous les cardinaux en vie considérèrent dès lors son élection comme invalide.** ^[7]

Après avoir répudié Urbain VI le 20 septembre 1378, les cardinaux se mirent à élire Clément VII comme « pape, » lequel installa sa « papauté » rivale à Avignon. Le Grand Schisme d'Occident avait commencé.

« Les cardinaux rebelles écrivirent ensuite aux cours européennes, expliquant leur action. Charles V de France et la nation française entière reconnurent immédiatement Clément VII, comme le firent également la Flandre, l'Espagne et l'Écosse. L'Empire et l'Angleterre, avec les nations orientales et nordistes ainsi que la plupart des républiques italiennes, adhérèrent à Urbain VI. » ^[8]

Bien que la validité de l'élection d'Urbain VI fût établie, on peut voir pourquoi beaucoup furent trompés par cet argument qui affirmait qu'une foule romaine avait illégalement influencé son élection, la rendant ainsi non-canonique. De plus, on peut voir que la position de l'antipape Clément VII était aux yeux de beaucoup renforcée considérablement par le fait que quinze des seize cardinaux qui avaient élu Urbain VI en étaient venus à répudier son élection comme invalide. La situation qui en résulta, après l'acceptation de Clément VII par les cardinaux, fut un cauchemar - un

cauchemar depuis le tout début – un cauchemar nous montrant ***que Dieu permet parfois que les choses deviennent mauvaises et confuses, sans violer les promesses essentielles qu'Il a faites à Son Église*** :

« Le schisme était maintenant un fait accompli, et **durant quarante ans, la chrétienté dut subir ce spectacle mélancolique de deux et même trois papes rivaux revendiquant son allégeance. Ce fut la crise la plus périlleuse que l'Église n'ait jamais traversée.** Les deux papes s'étaient l'un l'autre déclarés une croisade. **Chacun des papes revendiquait le droit de créer des cardinaux et de confirmer des archevêques, des évêques et des abbés, de sorte qu'il y avait deux collèges de cardinaux et en plusieurs endroits deux prétendants aux positions élevées dans l'Église...** Chaque pape essayait de recueillir tous les revenus ecclésiastiques, et l'un excommunait l'autre avec tous ses adhérents. » ^[9]

Le spectacle continua tandis que papes et antipapes mourraient et étaient remplacés par d'autres. Le pape Urbain VI mourut en 1389 et fut remplacé par le pape Boniface IX, qui régna de 1389 à 1404. Après l'élection de Boniface IX, celui-ci fut promptement excommunié par l'antipape Clément VII. Boniface IX répondit en l'excommuniant à son tour.

Durant son règne, **le pape Boniface IX « ne put élargir sa sphère d'influence en Europe ; la Sicile et Gênes l'abandonnèrent même.** Pour empêcher le parti clémentin de trouver de nouveaux appuis en Allemagne, il combla de faveurs le roi germanique Wenceslas... » ^[10]

Les cardinaux des deux camps prêtèrent serment de mettre fin au schisme avant de procéder à de nouvelles élections, ce qui démontre à quel point la situation avait empiré

Pendant ce temps, à Avignon, l'antipape Clément VII mourut en 1394. Avant d'élire le successeur de l'antipape Clément VII, les vingt-et-un cardinaux « jurèrent cependant tous d'œuvrer à l'élimination du schisme ; chacun s'engagea, s'il était élu, à abdiquer quand la majorité le jugerait bon. » ^[11] Gardez ceci à l'esprit, cela deviendra pertinent quand nous verrons pourquoi un troisième prétendant est entré en scène.

Les cardinaux à Avignon élurent Pierre de Lune, (antipape) Benoît XIII, pour succéder à l'antipape Clément VII. Benoît XIII régna comme prétendant d'Avignon durant

le reste du Schisme. Pour un temps, Benoît XIII avait eu comme soutien nul autre que le faiseur de miracles dominicain saint Vincent Ferrer. Saint Vincent Ferrer fut son confesseur pendant un certain temps ^[12], croyant que la lignée d'Avignon était la lignée valide (jusqu'à plus tard dans le schisme). Saint Vincent Ferrer fut évidemment persuadé que l'élection d'Urbain VI était invalide à cause de la foule romaine indisciplinée, en plus de la formidable acceptation de la lignée d'Avignon par quinze cardinaux sur les seize qui avaient pris part à l'élection d'Urbain VI.

En tant que cardinal, l'antipape Benoît XIII avait à l'origine lui-même pris part à l'élection du pape Urbain VI, mais avait ensuite abandonné Urbain et aidé à l'élection de Clément (ayant bien sûr été convaincu que l'élection d'Urbain était invalide). En tant que cardinal sous l'antipape Clément VII, Benoît XIII « se rendit dans la péninsule ibérique pour onze ans comme légat de l'antipape, et sa diplomatie **fit passer l'Aragon, la Castille, la Navarre et le Portugal sous son obédience [à Clément VII].** » ^[13]

Après avoir juré d'emprunter le chemin d'abdication de façon à mettre fin au schisme, si la majorité de ses cardinaux y consentaient, l'antipape Benoît XIII perdit le soutien de beaucoup de ses cardinaux quand il revint sur sa promesse et se montra réticent à envisager un tel scénario, même si la majorité de ses cardinaux le souhaitait. Son rival, le pape Boniface IX, était tout autant réticent.

En 1404, le pape Boniface IX (le successeur d'Urbain VI) mourut, et le pape Innocent VII fut élu comme son successeur par les huit cardinaux disponibles. Mais le pape Innocent VII ne vécut pas longtemps ; il ne mourut que deux ans plus tard, en 1406. Durant son cours règne, Innocent VII demeura opposé à rencontrer le prétendant d'Avignon, Benoît XIII, en dépit d'avoir prêté serment avant son élection de faire tout en son pouvoir pour mettre fin au schisme, y compris d'abdiquer, si nécessaire.

Tandis que persistait le schisme, les membres des deux camps devenaient de plus en plus frustrés devant la réticence des deux prétendants à prendre des mesures conséquentes pour en finir avec le schisme :

« Des voix furent entendues de tous côtés demandant que l'union fût restaurée. L'Université de Paris, ou plutôt ses deux éminents professeurs, Jean Gerson et Pierre d'Ailly, proposèrent qu'un concile général fût convoqué pour se décider parmi les prétendants rivaux. » ^[14]

Conformément à ce sentiment répandu de prendre des mesures efficaces pour mettre un terme au schisme, un autre serment fut prêté avant l'élection du successeur du pape Innocent VII :

« ... **chacun des quatorze cardinaux romains présents au conclave qui suivit la mort d' [du pape] Innocent VII** jura que, s'il était élu, il abdiquerait à la condition que l'antipape Benoît XIII en fasse autant ou meure ; qu'en outre il ne créerait pas de nouveaux cardinaux, sinon pour maintenir la parité avec ceux d'Avignon, et que dans un délai de trois mois il engagerait des négociations avec son rival... » ^[15]

Le fait même que les cardinaux se préparant à élire un vrai pape firent un serment tel que celui-ci, incluant des négociations avec un antipape, montre à quel point la situation était horrible durant le schisme, et combien l'antipape avait de soutien dans la chrétienté.

Le conclave élit le pape Grégoire XII le 30 novembre 1406. L'espoir que survienne la fin du schisme fut renouvelé par les négociations du pape Grégoire XII avec l'antipape Benoît XIII. Les deux s'étaient même mis d'accord sur le lieu de la rencontre, mais le pape Grégoire XII hésita ; il craignait (et à juste titre) la sincérité et l'intégrité dans les intentions de Benoît XIII. Le pape Grégoire XII était aussi influencé par certains de ses proches contre la voie de la résignation, car ceux-ci lui dépeignaient une image négative de ce qui pourrait arriver s'il démissionnait.

Les cardinaux des deux camps en eurent assez, ils allèrent à Pise et élurent un nouveau « pape » au cours d'une impressionnante cérémonie qui regroupait des cardinaux des deux camps

« **À mesure que les négociations traînaient [entre le pape Grégoire XII et l'antipape Benoît XIII], les cardinaux de Grégoire devenaient de plus en plus nerveux.** Une rupture ouverte devint inévitable quand Grégoire, doutant de leur fidélité, viola la promesse faite avant son élection en annonçant le 4 mai la création de quatre nouveaux cardinaux... **Tout son collègue initial (trois membres exceptés) l'abandonna alors et s'enfuit à Pise...** » ^[16]

Les quatorze cardinaux qui avaient quitté le pape Grégoire XII pour Pise furent rejoints par dix cardinaux qui avaient quitté l'obédience de l'antipape Benoît XIII. Les cardinaux des deux camps avaient arrangé un concile, et étaient résolus à mettre fin au schisme par le biais d'une élection conjointe à Pise.

« Aux yeux du monde, le concile de Pise était en effet une assemblée étincelante, assistée par 24 cardinaux (quatorze auparavant fidèles

au pape Grégoire XII, 10 à de Luna [antipape Benoît XIII]. . . quatre patriarches, 80 évêques, 89 abbés, 41 prieurs, les chefs de quatre ordres religieux, et essentiellement les représentants de chaque université, tête couronnée, et grande maison noble de l'Europe catholique. » ^[17]

Le cardinal archevêque de Milan prononça le discours d'ouverture à Pise. Il condamna les deux prétendants, Grégoire XII et (l'antipape) Benoît XIII, et leur enjoignit formellement d'apparaître au concile. Ils furent déclarés contumaces lorsqu'ils ne vinrent pas.

Il faut dire qu'à ce stade du schisme (1409), les gens étaient si exaspérés de la continue désunion et des promesses non tenues de la part des deux prétendants, que l'assemblée à Pise fut largement reçue et soutenue. ***Elle devenait d'autant plus impressionnante et attractive du fait que ses vingt-quatre cardinaux étaient composés d'un nombre conséquent de cardinaux ayant fait partie des deux camps [camps de Grégoire XII et de l'antipape Benoît XIII].*** Ceci donna l'apparence d'une action unie des cardinaux de l'Église. **Le 29 juin 1409, les vingt-quatre cardinaux élurent à l'unanimité Alexandre V. Il y avait désormais trois prétendants à la papauté en même temps.**

P. John Laux, *Church History*, p. 405 : « Il y avait désormais trois papes, et trois collèges des cardinaux, trois évêques rivaux dans certains diocèses, et trois supérieurs rivaux dans certains ordres religieux. » ^[18]

Le troisième prétendant, l'antipape Pisan, avait le soutien le plus large et celui de la plupart des théologiens, car il avait l'apparence d'être le choix uni des cardinaux des deux camps

L'antipape Pisan nouvellement élu, Alexandre V, avait, des trois prétendants, le soutien le plus large dans la chrétienté. Le vrai pape, Grégoire XII, avait le soutien le plus faible.

Dès le début, Alexandre V « avait le soutien de l'Angleterre, de la plupart de la France, des Pays-Bas, de la Bohême... de la Pologne... de sa propre ville de Milan, de Venise et de Florence. De Luna [antipape Benoît XIII] gardait l'appui de sa patrie d'Aragon, de la Castille, d'une partie du sud de la France, et de l'Écosse...

Grégoire XII était le plus faible des trois, ne gardant que la loyauté de Naples, de l'Allemagne occidentale, de certaines villes italiennes nordistes, et de l'inébranlable Carlo Malatesta di Rimini... **Le Grand Schisme d'Occident était devenu un triangle de loyautés distordues, où le vrai pape était le plus faible des trois**. . . L'Église catholique semblait souffrir du destin qui rattraperait plus tard le protestantisme : subdivisions répétées et irrépressibles. . . **Pire que tout, aucun sauvetage de ce désastre ne semblait possible.** » ^[19]

La plupart des éminents théologiens et canonistes de l'époque favorisaient les antipapes de la lignée de Pise.

« De la fin 1408 à l'hiver 1409, les débats continuaient à faire rage entre les théologiens et les canonistes. La plupart d'entre eux, à des degrés divers de désespoir, favorisèrent maintenant le concile sans tenir compte de qui pouvait être le vrai pape ou de la manière dont ceci devait être autorisé. » ^[20]

Vers la fin du Grand Schisme d'Occident, aucun vrai pape de l'histoire n'eut si peu d'appui que le pape Grégoire XII

En 1411, Sigismond, l'empereur romain germanique nouvellement élu, suivit le sentiment général et abandonna le vrai pape, Grégoire XII.

« Sigismond voulait une approbation électorale unanime, et **en vue de l'abandon généralisé pour Grégoire XII par beaucoup de ceux qui lui avaient obéi auparavant (particulièrement l'Italie et l'Angleterre)**, la propre confiance de Sigismond quant à la légitimité de Grégoire XII devait avoir été sincèrement ébranlée. . . **Aucun pape véritable dans l'histoire de l'Église n'eut si peu d'appui que Grégoire XII, suite au concile de Pise.** » ^[21]

L'antipape nouvellement élu, Alexandre V, ne vécut pas longtemps. Il mourut moins d'un an après son élection, en mai 1410. Pour lui succéder, le 17 mai 1410, les cardinaux Pisans élurent unanimement Baldassarre Cossa en tant que **Jean XXIII**. Comme son prédécesseur l'antipape Alexandre V, Jean XXIII eut, des autres prétendants, le soutien le plus large.

« **S'il y avait toujours trois prétendants à la papauté, Jean [XXIII] jouissait, et de loin, du plus large appui** : la France, l'Angleterre et plusieurs États italiens et allemands le reconnaissaient. Aidé de Louis d'Anjou... **il put s'établir à Rome.** » ^[22]

Comme on le voit, l'antipape Jean XXIII fut capable de régner à Rome. Jean XXIII (1410-1415) fut le dernier antipape à régner depuis Rome jusqu'aux antipapes de l'apostasie post-Vatican II, qui commença par un homme appelé lui aussi Jean XXIII (Angelo Roncali, 1958-1963).

Durant la quatrième année de son règne en tant qu'antipape, l'antipape Jean XXIII convoqua le concile de Constance en 1414, devant l'insistance de l'empereur Sigismond. Il est assez intéressant de noter que le récent Jean XXIII convoqua lui aussi Vatican II dans la quatrième année de son règne, en 1962. Et tout comme Vatican II, le concile de Constance émergea en tant que faux concile, convoqué par un antipape.

À ce stade du schisme, l'empereur Sigismond était déterminé à unir la chrétienté en travaillant à la démission des trois prétendants. Quand l'antipape Jean XXIII réalisa qu'il ne serait pas accepté comme le vrai pape au concile de Constance, il fuit le concile. « Ce soir-là, Cossa fuit Constance, chevauchant un petit cheval noir (en contraste aux neufs chevaux blancs derrière lesquels il était entré dans la cité en octobre), blotti dans un grand manteau gris enroulé tout autour de lui pour cacher la plupart de son corps et de son visage... » ^[23]

L'antipape Jean XXIII fut ensuite formellement condamné comme déposé par le concile. Un mandat de l'empereur avait été envoyé pour son arrestation ; il fut appréhendé et jeté en prison. En prison, l'antipape Jean XXIII « en larmes, rendit aux représentants du concile son sceau papal et l'anneau de pêcheur. » Il accepta sans protester le verdict contre lui. ^[24]

« **Lorsque le concile de Constance (considéré en totalité ou en partie comme le seizième concile général, 1414-1417)... eut déposé Jean [XXIII], il engagea des négociations avec Grégoire. Celui-ci se dit prêt à abdiquer à condition qu'on lui permît de convoquer de nouveau officiellement en concile général les prélats et les dignitaires assemblés**; en tant que pape, il ne pouvait reconnaître un concile réuni par Jean. Cette procédure fut acceptée, et à la quatorzième session solennelle, le 4 juillet 1415, un cardinal de Grégoire, Jean Dominici, lut la bulle de convocation ; là-dessus, Carlo Malatesta [pape Grégoire XII] annonça la démission du pontife. Les deux collègues de cardinaux fusionnèrent, les actes du pontificat de Grégoire furent ratifiés... » ^[25]

Donc, après que l'antipape Jean XXIII eût été déposé, le pape Grégoire XII accepta de convoquer le concile de Constance (afin de lui conférer la légitimité papale, que Jean XXIII n'aurait pas pu faire) puis de démissionner de façon à mettre fin au schisme.

Pendant ce temps, l'antipape Benoît XIII (le prétendant d'Avignon) fut approché par l'empereur Sigismond qui lui demanda de démissionner. Il refusa obstinément jusqu'au bout, mais dès lors, le sentiment général lui était devenu si opposé que son soutien s'était grandement affaibli.

« Sigismond, qui avait tout fait en son pouvoir pour convaincre Benoît XIII, de la lignée d'Avignon, d'abdiquer, réussit à détacher de sa cause les Espagnols. Là-dessus, le 16 juillet 1417, le concile déclara sa déposition. »

[26]

Les deux antipapes ayant été renvoyés, et le vrai pape ayant démissionné, le concile de Constance élit le pape Martin V le 11 novembre 1417, mettant officiellement fin au Grand Schisme d'Occident (la lignée des antipapes d'Avignon continua après la mort de l'antipape Benoît XIII avec l'élection de son successeur, l'antipape Clément VIII, par ses quatre cardinaux restants. Ces cardinaux considèrent ensuite comme invalide l'élection de l'antipape Clément VIII, et élurent l'antipape Benoît XIV ; mais au moment de la déposition de l'antipape Benoît XIII par le concile de Constance, la lignée d'Avignon avait tellement perdu de soutien que les successeurs ultimes de l'antipape Benoît XIII sont insignifiants au point de ne mériter qu'une note de fin-de-page.)

Conclusion : Ce que le Grand Schisme d'Occident nous apprend sur notre époque

Dans cet article, nous avons passé en revue l'un des épisodes importants dans l'histoire de l'Église. Tout au long de ce chapitre, nous avons traité de sujets très importants — sujets passablement pertinents pour notre situation présente.

- Nous avons vu que les antipapes peuvent exister.
- Nous avons vu que les antipapes peuvent régner depuis Rome.
- Nous avons vu que tous les cardinaux en vie, peu après l'élection du pape Urbain VI, le répudièrent (le vrai pape) et reconnurent l'antipape Clément VII. Ceci illustre qu'il n'est pas du tout incompatible avec l'indéfectibilité (c.-à-d., les promesses du Christ d'être avec Son Église et la Papauté jusqu'à la fin des temps) que tous les cardinaux reconnaissent un antipape.
- Nous avons vu que la plupart des théologiens de l'époque favorisaient la troisième lignée - la lignée des antipapes de Pise. Cette lignée d'antipapes devait

constituer un choix tentant pour beaucoup, car les cardinaux des deux camps la soutenaient. Cela nous montre comment Dieu peut parfois permettre que les choses deviennent trompeuses, sans violer les promesses essentielles qu'Il a faites à Son Église. De plus, la majorité du soutien des théologiens pour la lignée de Pise démontre clairement que l'enseignement commun des théologiens sur un sujet particulier (p.ex., le salut), aussi instruits soient-ils, n'est pas obligatoire, contrairement à ce qu'affirment certains aujourd'hui.

- Nous avons vu que le principe d'un hérétique manifeste ne pouvant être considéré comme pape est ancien, et fut exprimé par le principal canoniste de l'époque, Baldus.
- Nous avons vu que les choses étaient si mauvaises et désespérées durant le Grand Schisme d'Occident que les gens ne voyaient aucune issue possible à ce désastre — un désastre où, à un moment donné, se trouvaient trois évêques rivaux, trois supérieurs religieux rivaux, et trois prétendants rivaux à la papauté s'excommuniant les uns les autres.
- **S'instruire de cela peut nous aider à voir clairement que ce que nous avons prouvé sur fond doctrinal, à savoir qu'une lignée d'antipapes depuis Vatican II a donné au monde une nouvelle religion de contrefaçon, ce qui a réduit la véritable Église catholique à un petit nombre de personnes (en accomplissement des prophéties scripturales et catholiques concernant la tromperie de la Grande Apostasie et des derniers jours), n'est pas une ABSURDITÉ, comme l'ont faussement dit certains.**

Au contraire, si Dieu a permis au désastre susmentionné de se produire durant le Grand Schisme d'Occident (qui n'aurait pu être, au pire des cas, qu'un prélude à la Grande Apostasie), c'est-à-dire, une situation où différents antipapes régnèrent simultanément et où le vrai pape était le plus faible des trois, quel genre de désastre et tromperie permettrait-Il (sans jamais violer les promesses essentielles qu'Il a faites à Son Église) avec des antipapes durant la tribulation spirituelle finale, sachant que son niveau de tromperie sera d'un niveau jamais atteint? C'est une ABSURDITÉ TOTALE, directement réfutée par l'enseignement catholique et les faits de l'histoire de l'Église, que d'affirmer qu'une lignée d'antipapes, qui mirent en place une secte de contrefaçon pour s'opposer à la véritable Église, soit une impossibilité. De plus, il est scandaleux au plus haut point d'affirmer qu'une telle situation est une « absurdité totale » après avoir vu les faits indéniables que nous avons mis en avant.

Nous terminerons cette synthèse sur le Grand Schisme en citant le père Edmund James O'Reilly, S.J. Il avait des choses fort intéressantes à dire sur le Grand Schisme d'Occident dans son livre *The relations of the Church to Society — Theological Essays*,

écrit en 1882. Dans celui-ci, il mentionne la possibilité d'un interrègne papal (une période sans pape), couvrant toute la période du Grand Schisme d'Occident (presque quarante ans).

Nous commençons par une citation de la discussion du père O'Reilly sur le Grand Schisme d'Occident.

« Arrêtons-nous ici pour nous enquérir de ce qui doit se dire de la position, à cette époque, des trois prétendants, et de leurs droits à l'égard de la papauté. En premier lieu, il y eut tout le long, depuis la mort de Grégoire XI en 1378, un pape – à l'exception, bien sûr, des intervalles entre les morts et les élections pour remplir les vacances ainsi créées. Il y eut, dis-je, un pape à chaque période donnée, réellement investi de la dignité du vicaire du Christ et de la Tête de l'Église, quelles que soient les opinions pouvant exister chez beaucoup quant à son authenticité ; **non qu'un interrègne couvrant la période entière aurait été impossible ou inconsistant avec les promesses du Christ, car ceci n'est nullement manifeste,** mais qu'en fait, il n'y a pas eu un tel interrègne. » [27]

Le père O'Reilly dit qu'un interrègne (une période sans pape) couvrant toute la période du Grand Schisme d'Occident n'est nullement incompatible avec les promesses du Christ à propos de Son Église. La période dont parle le père O'Reilly a commencé en 1378 à la mort du pape Grégoire XI et s'est terminée en 1417 avec l'élection du pape Martin V. **C'est une période d'interrègne de 39 ans !**

Écrivant après le premier concile du Vatican, il est évident que le père O'Reilly est du côté de ceux qui, en rejetant les antipapes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul I^{er}, Jean-Paul II, Benoît XVI, et François, soutiennent la possibilité d'une longue période de vacance du saint Siègne. En fait, à la page 287 de son livre, le père O'Reilly donne cet avertissement prophétique :

« Le grand schisme de l'Occident me fait suggérer une réflexion que je prends la liberté d'exprimer ici. ***Si ce schisme ne s'était pas produit, l'hypothèse qu'une telle chose se produise apparaîtrait pour beaucoup comme chimérique [absurde]. Ils diraient qu'il ne pourrait en être ainsi; que Dieu ne permettrait pas que l'Église en arrive à cette situation malheureuse.*** Les hérésies peuvent germer, se propager et durer en longueur et douleur, par la faute et à la perte de leurs auteurs et fauteurs, aussi pour le plus grand malheur des fidèles, accru par la persécution réelle en plusieurs lieux où les hérétiques sont dominants. **Mais que l'Église véritable doive rester entre trente et quarante ans sans une Tête d'authenticité absolument certaine, et**

représentative du Christ sur terre, cela ne pourrait être. Pourtant cela est arrivé ; et nous n'avons aucune garantie que cela ne se reproduira encore, bien que nous espérions le contraire avec ferveur. Ce que j'en déduirais est que *nous ne devons pas être trop enclins à nous prononcer sur ce que Dieu peut permettre. Nous savons avec certitude absolue qu'Il réalisera Ses promesses...* Nous devons aussi avoir confiance qu'Il fera davantage que ce qu'Il s'est Lui-même lié par ses promesses. Nous pouvons attendre avec impatience la probabilité réconfortante d'une exemption dans le futur de certains troubles et malheurs s'étant abattus par le passé. **Mais nous, ou nos successeurs dans les futures générations de chrétiens, verrons peut-être des maux plus étranges que ceux ayant été expérimentés**, même avant l'approche imminente de la grande liquidation de toutes choses sur terre qui précédera le jour du Jugement. Je ne me tiens pas pour prophète, ni ne prétend voir des prodiges malencontreux, desquels je n'ai aucune connaissance de quoi que ce soit. **Tout ce que j'ai l'intention de véhiculer est que les contingences concernant l'Église – non exclues par les promesses divines - ne peuvent pas être considérées comme pratiquement impossibles, juste parce qu'elles seraient terribles et désastreuses dans une très large mesure.** » ^[28]

Le père O'Reilly dit que si le Grand Schisme d'Occident ne s'était jamais produit, les gens diraient qu'une telle situation est impossible et incompatible avec les promesses du Christ faites à Son Église, et que nous ne pouvons pas exclure la possibilité de choses similaires et peut-être pires dans le futur parce qu'elles seraient impensables à un très haut degré.

Notes

- [1] J.N.D. Kelly, *Dictionnaire des papes*, Brepols, 1994, p. 471.
- [2] Warren H. Carroll, *A History of Christendom*, Christendom Press, Front Royal, VA, Vol. 3 (*The Glory of Christendom*), p. 429.
- [3] *A History of Christendom*, Vol. 3, p. 431.
- [4] P. John Laux, *Church History*, Tan Books, Rockford, IL, 1989, p. 404.
- [5] *A History of Christendom*, Vol. 3, pp. 432-433.
- [6] Cit. Warren H. Carroll, *A History of Christendom*, Vol. 3, p. 433.
- [7] *A History of Christendom*, Vol. 3, pp. 432-434.
- [8] *Church History*, p. 404.
- [9] *Church History*, p. 405.
- [10] *Dictionnaire des papes*, p. 481.
- [11] *Dictionnaire des papes*, p. 483.
- [12] P. Andrew Pradel, *St. Vincent Ferrer : The Angel of the Judgment*, Tan Books, 2000, p. 39.
- [13] *Dictionnaire des papes*, p. 483.
- [14] *Church History*, p. 405.
- [15] *Dictionnaire des papes*, p. 488.
- [16] *Dictionnaire des papes*, p. 489.
- [17] *A History of Christendom*, Vol. 3, p. 472.
- [18] *Church History*, p. 405.
- [19] *A History of Christendom*, Vol. 3, pp. 473-474.
- [20] *A History of Christendom*, Vol. 3, p. 471.
- [21] *A History of Christendom*, Vol. 3, p. 479.
- [22] *Dictionnaire des papes*, p. 495.
- [23] *A History of Christendom*, Vol. 3, p. 485.
- [24] *A History of Christendom*, Vol. 3, p. 487.
- [25] *Dictionnaire des papes*, p. 491.
- [26] *Church History*, p. 408.
- [27] P. James Edmund O'Reilly, *The Relations of the Church to Society — Theological Essays*.
- [28] *The Relations of the Church to Society*, p. 287.